

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 120 (1975)
Heft: 11

Artikel: Le rôle des armes nucléaires tactiques en Europe
Autor: Brunner, Dominique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343985>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le rôle des armes nucléaires tactiques en Europe

par le capitaine EMG Dominique Brunner

MOYEN DE DISSUASION OU ARMES DESTINÉES A ÊTRE EFFECTIVEMENT EMPLOYÉES ?

Quand il est question d'armes nucléaires, on songe spontanément aux charges nucléaires de gros calibre pouvant être engagées par des fusées balistiques à grand rayon d'action ou par des bombardiers gros porteurs, armes susceptibles de ravager les territoires nationaux des Supergrands, Etats-Unis, Union soviétique et Chine. Cette réaction est compréhensible car on attribue communément une influence politico-stratégique décisive à ces armes. En revanche, on parle peu chez nous des armes nucléaires dites tactiques ou — selon la terminologie américaine — des « Theatre Nuclear Weapons » bien qu'elles existent en grand nombre en Europe. Or, si du point de vue de la stratégie globale les panoplies nucléaires stratégiques des Grands revêtent la plus grande importance, ce sont les armes nucléaires tactiques qui risquent avant tout d'être engagées en cas de guerre en Europe (il y a, il est vrai, des centaines de fusées balistiques soviétiques à portée moyenne ainsi qu'un grand nombre de bombardiers braqués sur des objectifs situés en Europe; mais en engageant en quantités substantielles ces moyens, les Soviétiques créeraient une situation où une réplique stratégique américaine contre certains objectifs en territoire soviétique ne saurait être exclue, ce qui devrait dissuader Moscou d'avoir recours à ces armes). Aussi devrait-on vouer plus d'attention au débat qui s'est élevé aux Etats-Unis — sous le contrôle desquels l'essentiel des forces nucléaires tactiques stationnées en Europe est placé — au sujet de ces armes.

RECOURS AUX ARMES NUCLÉAIRES POUR COMPENSER LA FAIBLESSE DE L'OCCIDENT AU NIVEAU CONVENTIONNEL ?

Le regretté général André Beaufre, sans doute l'auteur stratégique le plus clairvoyant de la période après 1945, a, dans *L'Otan et l'Europe*, résumé comme suit les raisons qui incitèrent à déployer sur notre continent des armes nucléaires devant influer directement sur une éventuelle

bataille: « Comme nos forces classiques étaient restées très insuffisantes pour résister seules, surtout maintenant que l'on voulait couvrir l'Allemagne le plus à l'est possible, on était conduit à les renforcer par des armes atomiques tactiques. Celles-ci leur conféreraient la capacité de résistance sur grands fronts qui leur manquait.

» Cette idée conduisit les Américains à prévoir la possibilité de donner, le moment venu, aux armées alliées des armes atomiques conservées jusque-là sous contrôle américain... Ce programme, dont l'étude commence en 1956, aboutit en 1957 à ce que l'on a appelé la politique du MC 70, numéro du document qui l'instituait. » C'est ainsi que des milliers d'armes nucléaires tactiques — d'après l'Institut des Etudes stratégiques de Londres (IISS), il s'agit aujourd'hui de quelques 7000 charges — furent mises en place en Europe occidentale. La puissance des bombes s'élève en moyenne à 100 kilotonnes (ce qui correspond à 100 000 tonnes d'explosif conventionnel), celle des ogives de fusées à quelque 20 kilotonnes. Ces nombreuses charges peuvent être mises en œuvre par quelque 2000 avions, fusées ou pièces d'artillerie, lesquels sont en partie déjà en possession des alliés des Etats-Unis (alors que les têtes nucléaires restent, comme nous l'avons dit, sous contrôle américain). Les Français et les Anglais possèdent leurs propres armes nucléaires tactiques.

LE DÉBAT SUR LES ARMES NUCLÉAIRES TACTIQUES

Dans les milieux militaires, et notamment aux Etats-Unis, le potentiel nucléaire tactique fait depuis longtemps l'objet de discussions. Depuis peu, cette discussion s'est intensifiée, ceci pour diverses raisons. D'abord la supériorité stratégique des Etats-Unis sur l'URSS appartient au passé, ce qui signifie que d'autres moyens de coercition que les armes de destruction massive revêtent désormais une importance accrue et qu'il faut chercher d'autres voies pour tenter de compenser l'actuelle supériorité classique des Soviétiques. En outre, des progrès considérables en matière de miniaturisation et précision des charges nucléaires s'annoncent — ou ont été accomplis —, ce qui ouvre de nouvelles perspectives d'emploi de ces armes. Enfin, et c'est là la raison profonde du regain d'intérêt à l'endroit de ces armes, les caractéristiques de l'arsenal nucléaire tactique présentement disponible suscitent nombre d'interrogations quant à leur valeur dissuasive et à la possibilité de les utiliser effectivement.

En effet, ces armes dites tactiques sont apparemment trop nombreuses, généralement trop destructrices et, une partie d'entre elles, trop vulnérables. Si l'on se décidait à en engager un grand nombre en cas de guerre, des conséquences désastreuses seraient inévitables dans un secteur aussi densément habité que le centre de l'Europe. Etant donné la puissance et la précision insuffisante de nombre de ces armes, il apparaît difficile d'épargner les agglomérations et la population qui y vit. L'autre camp, le Pacte de Varsovie, possède en outre lui aussi des armes nucléaires tactiques dont la puissance est en général plus élevée que celle de l'OTAN. Comme la densité de population est plus marquée en République fédérale que de l'autre côté de la ligne de démarcation, on peut penser que les Occidentaux reculeraient devant l'emploi de ces armes. Et comme ces facteurs n'échappent pas à l'autre camp, la valeur dissuasive des armes nucléaires tactiques apparaît incertaine.

A LA RECHERCHE D'ALTERNATIVES

L'auteur d'une étude publiée fin 1974 par « Brookings Institution », Washington, sous le titre *US Nuclear Weapons in Europe — Issues and Alternatives*, Jeffrey Record, a envisagé quatre alternatives possibles. La première consisterait à réduire notamment l'effectif de charges nucléaires tactiques disponibles en Europe occidentale. Record parle par exemple de se contenter d'un millier de charges, au lieu des 7000 armes qui existent présentement. Cela permettrait entre autre, d'affecter quelque 30 000 hommes — actuellement préposés à la surveillance et l'engagement éventuel de ces armes — aux forces conventionnelles. Ce chiffre correspond aux effectifs d'une division américaine complète, c'est-à-dire avec ses troupes de soutien et réserves en personnel pour 60 jours de combat. Une autre formule prévoit d'une part une limitation du nombre des armes et d'autre part que leur vulnérabilité soit réduite — ceci tant en vue d'actes de terrorisme que d'attaques préventives du camp soviétique. Ainsi on aurait avant tout recours à des engins du genre « Lance » — mobiles et difficiles à repérer —, tandis que l'on renoncerait aux canons comme moyens d'engagement nucléaire ainsi qu'à une partie des avions prévus pour de rôle.

Une autre variante consisterait à évacuer d'Europe l'ensemble des armes nucléaires tactiques. L'avantage que l'on prête à cette solution est

identique à l'inconvénient majeur qui lui est propre. Le risque de voir un conflit dégénérer en échange nucléaire direct entre les Etats-Unis et l'Union soviétique serait sensiblement réduit. Il est évident que les Américains pourraient y voir leur avantage, tandis que pour les Européens il en résulterait une diminution notable de leur sécurité. Car c'est le risque d'escalade, d'ascension « aux extrêmes », c'est-à-dire d'échange nucléaire direct entre les Grands, qui dissuade l'autre camp, nettement supérieur en matière d'armes classiques.

MINI-BOMBES NUCLÉAIRES

Enfin, la quatrième solution du problème que pose l'actuel potentiel nucléaire de l'Alliance en Europe viserait à rendre rationnel l'emploi d'armes nucléaires sur le champ de bataille. Cela suppose des charges nucléaires d'une puissance si réduite — et dont notamment les effets radioactifs seraient très limités — et pouvant être engagées avec une telle précision que les risques pour la population seraient en grande partie écartés. Il s'agit des « mini-nukes », de charges d'une puissance de 0,1 kilotonne ou moins, c'est-à-dire l'équivalent de moins d'une centaine de tonnes d'explosif classique. On pourrait les engager au moyen d'engins air-sol extrêmement précis qui existent déjà, notamment les « smart bombs », les « bombes intelligentes ». Ainsi on obtiendrait un accroissement énorme de la puissance de feu, lequel permettrait de compenser la supériorité du Pacte de Varsovie au point de vue des armes et formations classiques.

Mais cette solution n'est, elle aussi, pas sans présenter des inconvénients graves. En effet, on abaisserait ainsi le seuil nucléaire, on hésiterait bien moins à le franchir et risquerait de déclencher l'escalade. En outre, l'OTAN n'échapperait pas à des destructions graves en dépit des caractéristiques précitées de ses propres armes si l'adversaire, faisant valoir que les « mini-nukes » sont malgré tout aussi des armes nucléaires, engageait à son tour ses armes nucléaires, celles-ci étant bien plus meurtrières.

De cette discussion nous devrions retenir, en vue de notre défense nationale, que des changements pourraient intervenir à plus ou moins brève échéance quant aux moyens nucléaires stationnés en Europe et leur doctrine d'emploi. Qu'il s'agisse d'un retrait unilatéral — peu probable

d'ailleurs — des armes nucléaires tactiques des Etats-Unis, d'une réduction notable du nombre de ces armes ou de l'introduction d'armes nucléaires de très petit calibre, destinées non seulement à dissuader, mais à être effectivement utilisées en cas de conflit, ces modifications influencerait d'une manière ou de l'autre la sécurité de la Suisse. Nous aurions donc intérêt à suivre de près le débat sur cette question qui s'est élevé notamment aux Etats-Unis.

